TB

**CORRIGÉ DS1 – Texte Nicolas Grimaldi**

**RÉSUMÉ**

**Repérages :**

\* Thème : définition de la croyance (cf titre comme indice)

\* Thèse : la croyance n’est pas un défaut de raisonnement (qui la ferait appartenir au domaine de la logique) mais appartient au domaine de la psychologie (la croyance est une volonté de notre part pour nous rassurer)

\* Remarques sur énonciation : présence du JE : du NOUS

\* Les termes que l’on va pouvoir réutiliser : croyance / logique / psychologique/ vraisemblance / doxa

**Cheminement argumentatif**

*1-La croyance relève de phénomènes psychologiques et non logique : il n’y a pas de distinction entre savoir et croire.*

&1- Beaucoup de choses sont des croyances.

Certes, il y a des faits que je sais : soit j’en ai fait l’expérience / soit on m’en a transmis les résultats.

Mais on s’aperçoit que nous croyons souvent à ce que qu’on nous a appris.

&2- Dans tous les domaines, nos connaissances relèvent de croyances.

Cas particulier du domaine scientifique dont les résultats sont fondés sur la raison.

Pour le reste, nous croyons sans connaître vraiment, sans demander aucune justification.

*2- Deux exemples argumentatifs*

&3- Le croire se déguise en savoir : c’est ce dont témoigne l’erreur. L’erreur prend les apparences du vrai : elle est vraisemblable. C’est ce qu’évoquait Platon avec sa mise en garde contre les sophistes et sa condamnation de la doxa.

&4- D’où la comparaison entre croyance et rêve : dans les deux cas, nous prenons sans réserve pour vrai ce qui ne l’est pas.

*3- Ainsi, la croyance relève de notre volonté de notre volonté*

&5- Ce que dit la logique : dans toute croyance réside un doute. Pourtant on voit dans le domaine religieux que le croyant est prêt à tout pour défendre sa foi.

La psychologie nous invite donc à considérer autrement le phénomène : la croyance ne témoigne pas d’une faiblesse de notre raisonnement. Nous croyons car nous voulons croire.

Nous trouvons notre compte dans ce réel imaginé qui nous rassure. La croyance relève donc de la volonté.

**Proposition de résumé**

Si notre savoir est issu de notre expérience, il provient le plus souvent de ce que nous avons appris. / Ainsi dans tous les domaines, nos connaissances relèvent de croyances, sauf quelques vérités scientifiques. Le plus souvent, nous croyons sans / connaître.

C’est ce dont témoigne l’erreur : pour nous tromper, elle prend les atours de la vérité, usant ainsi / de vraisemblance. C’est ce qu’évoquait déjà Platon avec sa mise en garde contre les sophistes et sa condamnation / de la doxa. C’est aussi ce dont témoigne la comparaison entre croyance et rêve : dans les deux cas, nous / prenons sans réserve pour vrai ce qui ne l’est pas.

 La si grande imprégnation de la foi montre bien / que les croyances relèvent de mécanismes psychologiques : loin de témoigner d’une faiblesse de notre raisonnement, nous voulons croire. Psychologiquement, / nous sommes des êtres en attente et avons besoin d’imaginer des récits simples et rassurants. La croyance relève donc / de la volonté.

163 mots

**VOCABULAIRE**

**« une libre mais opiniâtre adhésion de notre volonté »**

La volonté est la faculté de l'homme de se déterminer, en toute liberté et en fonction de motifs rationnels, à faire ou à ne pas faire quelque chose. Les deux épithèses ne font qu’insister sur le fait que cette volonté se fasse sans contrainte et s’exprime avec fermeté et constance.

Dans l’extrait, l’évocation de cette volonté s’applique à la croyance. L’auteur oppose ainsi le fait que nous pourrions croire volontairement à l’opinion généralement admise selon laquelle la croyance pourrait être assimilée à une « faiblesse de notre entendement ».

Loin de témoigner d’un défaut de raisonnement, la croyance est étudiée ici comme un phénomène psychologique. Il montre que la plupart de nos connaissances sont acquises sans expérimentation ni justification aucune. Il y a eu, par effet de transmission et de valeurs partagées, travestissement du croire en savoir. Or si nous croyons si facilement, c’est que croire nous permet de nous rassurer, de vivre dans un monde auquel nos croyances donnent un sens.

**DÉVELOPPEMENT**

**Analyse** : reprendre ABSOLUMENT dans votre analyse ce que vous avez dit dans la question de vocabulaire.

* « Volonté » : Faculté de l'homme de se déterminer, en toute liberté et en fonction de motifs rationnels, à faire ou à ne pas faire quelque chose

SYN : fermeté, décision – ANT : par accident / par contrainte.

* « Opiniâtre » : qui est tenace, entêté dans ses idées ou son comportement

SYN : tenace, ferme, persévérant – ANT : faible, versatile

* « Libre » : qui n’est pas soumis à une contrainte extérieure

SYN : émancipé, affranchi – ANT : assujetti, dépendant

**Limites du sujet :**

Ce sont les antonymes qui vous aident ici. Si croire ne relève pas de la volonté, alors le croyant est contraint / ou incapable de se tenir à sa croyance = voir les antonymes d’« opiniâtre » et « tenace »

**Problématique**

Dans quelle mesure toute croyance implique-t-elle l’adhésion volontaire de celui qui croit ?

**Proposition de plan détaillé**

1. **Certes, comme l’affirme Grimaldi, la croyance relève de l’affirmation déterminée de notre volonté : nous croyons car nous voulons croire**

**11- Croire implique l’assentiment d’un individu libre qui décide d’accorder foi à telle ou telle croyance**

**\* *Les liaisons dangereuses***

Ainsi Mme de Tourvel dans la lettre XLI au vicomte de Valmont : elle lui rappelle sa parole donnée et veut croire dans sa loyauté. Elle va jusqu’à éprouver cette loyauté en lui demandant de tenir parole et de s’éloigner d’elle :« Vous-même m’avez dit, monsieur, que je ne devais pas craindre un refus ; & quoique, par une inconséquence qui vous est particulière, cette phrase même soit suivie du seul refus que vous pouviez me faire, je veux croire que vous n’en tiendrez pas moins aujourd’hui cette parole formellement donnée il y a si peu de jours. »

**\* *Lorenzaccio*** Dans la scène I,4 Lorenzo entre en scène et multiplie les provocations à l’encontre de Sire Maurice qui finit par sortir son épée face à laquelle Lorenzo fait mine de chanceler. Le Cardinal n’est pas dupe : il pense que Lorenzo fait semblant pour mieux duper le Duc. Pourtant, il ne parvient pas à convaincre ce dernier qui réaffirme sa croyance dans la loyauté de Lorenzo :

« *LE CARDINAL, resté seul avec le duc - Vous croyez à cela, monseigneur ? […]*

*LEDUC C'est justement pour cela que j'y crois. Vous figurez-vous qu'un Médicis se déshonore publiquement, par partie de plaisir ? D'ailleurs ce n'est pas la première fois que cela lui arrive ; jamais il n'a pu voir une épée*. »

**12- Car nous avons besoin de croire - pour nous rassurer : vivre dans un monde qui a du sens / pour croire avec d’autres …**

**\* *Lorenzaccio*** : dans la grande scène III,3 qui oppose Philippe à Lorenzo, le premier réaffirme ce en quoi il croit. Philippe est cet idéaliste qui oppose ses rêves et son idéalisme à la volonté d’action que représente Lorenzo. Il affirme ainsi : *« Arrête ! ne brise pas comme un roseau mon bâton de* *vieillesse. Je crois à tout ce que tu appelles des rêves ; je crois à la vertu, à la pudeur et à la liberté. […] Je crois à l'honnêteté des républicains.*

**\* Arendt** Dans la première section de « Mensonge et politique », Arendt rappelle que l’homme possède une propension naturelle à produire des déplacements de la réalité : passivement, en se trompant, et activement, en déplaçant les faits, les transformant. Elle rappelle que toute action humaine repose sur cette faculté ambivalente à transformer et déplacer le réel. Cette faculté c’est l’imagination qui permet d’influer sur le monde, le transformer. Ainsi peut-on considérer les croyances comme des manifestations de notre volonté de modifier le monde qui nous entoure pour le rendre plus vivable : « *Nous possédons la faculté de nous écarter par la pensée de notre environnement et d'imaginer que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles sont en réalité. Autrement dit la négation délibérée de la réalité – la capacité à mentir – et la possibilité de modifier les faits – celle d’agir – sont intimement liées […] Nous sommes libres de changer le monde et d’y introduire de la nouveauté* » 14

1. **Pourtant, les œuvres au programme nous montrent bien que parfois, la croyance n’est pas le fait d’une volonté assurée**

**21- Dans toute croyance, contrairement à ce qu’affirme le sujet, résiste un doute car il est impossible d’apporter les preuves d’une croyance. Dans ce cas, pas de volonté ferme.**

**\* *Les liaisons dangereuses*** Dans la lettre LXXX, Danceny écrit à Cécile. Sans nouvelles d’elle, le chevalier commence à douter de son amour. On sent dans son assurance et son affirmation répétée de leur amour réciproque un début de doute : « *Vous m’aimez, vous m’aimerez toujours ; je le crois, j’en suis sûr, je ne veux jamais en douter ; mais ma situation est affreuse, & je ne puis la soutenir plus longtemps. Adieu, Cécile* ». (259)

***\* Lorenzaccio*** Dans la scène I,4, Lorenzo se trouve face à son oncle, Bindo, et Baptista Venturi. Il leur avoue sa faiblesse devant l’épée et accrédite les rumeurs qui circulent dans la ville sur sa lâcheté. Son oncle tente d’y voir clair dans le jeu de son neveu et le presse de clarifier sa position. Lorenzo réaffirme son attachement à la république et les rassure : il n’est entré à la cour du duc qu’afin de s’en rapprocher, de renverser le pouvoir. Pour autant, on voit bien combien il peine à les convaincre, et ce malgré les preuves qu’il brandit :

« *BINDO :  Vous nous avez dit quelque fois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n’était qu’un piège de votre part. Cela est-il vrai ou faux ? Etes-vous des nôtres ou n’en êtes-vous pas ? voilà ce qu’il nous faut savoir. […]*

*LORENZO : Regardez comme ma barbe est coupée. N'en doutez pas un seul instant, l'amour de la patrie respire dans mes vêtements les plus cachés. »*

**22-** **Par ailleurs, l’adhésion à la croyance peut se faire en l’absence de liberté. Si la croyance est une contrainte imposée par celui qui FAIT CROIRE, le croyant voit sa liberté bafouée. Il est alors manipulé contre son gré.**

Il ne faut pas négliger le pouvoir qu’a autrui pour me duper, me tromper et pervertir l’usage de ma raison. Il peut parvenir, par toutes sortes de moyens qui sont autant de leurres et de stratagèmes, à me détourner du vrai en minorant mes capacités de discernement, sans que je ne m’en rende compte et ne puisse alors m’y opposer. > abdication de la volonté

**\* *Les liaisons dangereuses – le jeu de la séduction***

Ainsi Madame de Volanges écrit à Mme de Tourvel pour la mettre en garde contre les talents de séducteur de Valmont (lettre XXXII- 142) « M. de Valmont, avec un beau nom, une grande fortune, beaucoup de qualités aimables, a reconnu de bonne heure que pour avoir l’empire dans la société, il suffisait de manier, avec égale adresse, la louange et le ridicule. Nul ne possède comme lui ce double talent ; il séduit avec l’un, se fait craindre avec l’autre. ». Elle dévoile ici comment Valmont opère pour réduire à néant la volonté de ses victimes. De fait, Mme de Tourvel va abdiquer va volonté et son jugement pour se soumettre à Valmont.

**\* Arendt**: dans « Du mensonge à la violence », Arendt explique comment les politiques ont été soutenus par « *les spécialistes de relations publiques* » qui empruntaient leurs méthodes aux publicitaires « *Les relations publiques ne sont qu’une variété de la publicité ; elles proviennent donc de la société de consommation […] ce qui est gênant, dans la mentalité du spécialiste de relations publiques, c’est qu’il se préoccupe simplement d’opinions et de « bonne volonté », des bonnes dispositions de l’acheteur*  » (17). Leur rôle était de faire adhérer l’opinion publique à une certaine image des états en présence dans le conflit, et de fait, Arendt compare l’image des états-unienne qu’ils tentent de faire croire à l’opinion avec le fait de les « *manipuler pour leur faire acheter une certaine marque de savon* ». L’usage du verbe manipuler montre bien ici qu’il s’agit d’imposer une certaine croyance en annihilant la volonté de celui qui croit.

\* Dans « Vérité et politique », Arendt évoque l’élément de contrainte résidant dans la vérité philosophique, qui peut toutefois avoir une pertinence politique, mais alors elle n’est qu’une opinion. Ainsi, l’exemple de la Déclaration d’Indépendance des Etats-Unis affirme que l’égalité des hommes est une vérité évidente à laquelle on ne peut que croire, de la même manière qu’on admet un axiome mathématique qui contraint notre esprit. « *Ainsi, dans la Déclaration d’Indépendance, Jefferson déclarait que certaines vérités sont évidentes par elles-mêmes parce qu’il souhaitait mettre hors litige et hors débat l’unanimité fondamentale des hommes de la Révolution ; comme des axiomes mathématiques, elles devaient exprimer des croyances des hommes qui ne dépendent pas de leur volonté, mais suivent involontairement l’évidence proposée à leurs esprits* ». Ici, pas de volonté manipulatrice, mais une évidence qui excède la volonté du croyant.

1. **De fait, lorsqu’il s’agit de faire croire, c’est la volonté de celui qui fait croire qui s’exprime aussi**

**31- Effectivement dans nos œuvres, nous voyons des manipulateurs substituer leur volonté à celle de leur victime pour les faire agir selon leurs intérêts propres**

**\* *Les liaisons dangereuses***Perversité de Valmont qui affirme abdiquer sa volonté en toute conscience en se pliant à la volonté de Mme de Tourvel pour mieux la duper dans la lettre XLII : « *Quelque dures que soient, madame, les conditions que vous m’imposez, je ne refuse pas de les remplir. Je sens qu’il me serait impossible de contrarier aucun de vos désirs. Une fois d’accord sur ce point, j’ose me flatter qu’à mon tour, vous me permettrez de vous faire quelques demandes, bien plus faciles à accorder que les vôtres, & que pourtant je ne veux obtenir que de ma soumission parfaite à votre volonté*. »

\* Lorenzaccio : dans la pièce, on peut compter le peuple de Florence parmi les dupes. A travers les réactions de certains, on voir bien combien les puissants exploitent sa crédulité pour mieux le manipuler. C’est que rappelle un bourgeois dès I,5 : Deuxième bourgeois : « *On vient crier à son de trompe que César est à Bologne ; et les badauds répètent : « César est à Bologne », en clignant des yeux d'un air d'importance, sans réfléchir à ce qu'on y fait. Le jour suivant, ils sont plus heureux encore d'apprendre et de répéter : « Le pape est à Bologne avec César. » Que s'ensuit-il ? Une réjouissance publique, ils n'en voient pas davantage ; et puis un beau matin ils se réveillent tout engourdis des fumées du vin impérial, et ils voient une figure sinistre à la grande fenêtre du palais des Pazzi. lls demandent quel est ce personnage, et on leur répond que c'est leur roi. Le pape et l'empereur sont accouchés d'un bâtard qui a droit de vie et de mort sur nos enfants, et qui ne pourrait pas nommer sa mère*. »

**32- Dès lors, la véritable volonté est celle de résister à la croyance que le manipulateur veut imposer**

**\*Arendt***,* dans la section IV de « Mensonge et vérité » interroge les fondements de la tromperie et, constate l’échec des décisionnaires à faire tout à fait croire à leurs mensonges, grâce à liberté de jugement du peuple et de l’information : « *Dans les documents du Pentagone, nous sommes en présence d’hommes qui ont fait tout ce qu’ils pouvaient pour l’emporter dans l’esprit des gens, cad pour manipuler l’opinion ; mais du fait qu’ils opéraient dans un pays libre, où l’on peut avoir accès à toutes les sources d’informations, ils n’ont jamais pu y parvenir réellement*. » (52)

**\* *Lorenzaccio*** : la Marquise en IV,4, réalise que derrière les conseils de son confesseur, se dissimule la personnalité trouble du cardinal Cibo son beau-frère. Il s’agit en fait pour lui de profiter du fait que la Marquise soit la maîtresse du Duc pour asseoir son pouvoir politique. C’est ce qu’elle refuse catégoriquement avec beaucoup de volontarisme : *« LA MARQUISE : Non, non, non ! (Entre le marquis.) Laurent, pendant que vous étiez à Massa, je me suis livrée à Alexandre, je me suis livrée, sachant qui il était, et quel rôle misérable j'allais jouer. Mais voilà un prêtre qui veut m'en faire jouer un plus vil encore ; il me propose des horreurs pour m'assurer le titre de maîtresse du duc, et le tourner à son profit. »* (164)